

La mère aux vingt-deux garçons

Autor(en): **Clément, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 41

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gare par Georgette, aurait 60 pieds de largeur, soit 30 pieds pour la chaussée et 15 pieds pour la largeur de chaque trottoir. Les autres rues du nouveau quartier auraient une moindre largeur.

Un pont pourrait relier la tranchée de Montbenon à la rue Haldimand avec une légère pente. Il compléterait ainsi la route de ceinture en mettant en communication directe le quartier de St.-Laurent avec la gare.

Enfin, n'oublions pas de dire que le théâtre se construirait dans le nouveau quartier de Georgette.

En résumé, ce projet mérite de fixer l'attention. Il nous paraît former un trait d'union entre les projets de MM. Simon et Joël. Il n'échappe pas sans doute au reproche d'exiger de grandes dépenses, mais il faut se souvenir que toutes ces améliorations ne se feront pas en un jour; vingt ou trente ans seront sans doute nécessaires pour arriver au but; c'est pourquoi il est nécessaire d'établir dès l'abord un projet d'ensemble si l'on ne veut pas se laisser entraîner à faire une foule de replâtrages.

Nous engageons vivement nos lecteurs à consulter le plan d'ensemble et l'élévation du nouveau quartier qui sont déposés à l'Hôtel-de-Ville.

S. C.

La mère aux vingt-deux garçons.

Il est quelque part, en Europe, une bonne mère de famille respectée de tous ses voisins, qui l'envient aussi quelque peu, disons-le. Cette mère a le bonheur d'avoir vingt-deux robustes garçons qui la consolent de son veuvage et qu'elle aime tous également; aussi le lui rendent-ils bien: jamais mère ne fut plus tendrement chérie. Il n'est aucun d'eux qui ne donnât sa vie avec joie pour elle, ce qu'ils ont, du reste, prouvé maintes fois.

Cette mère qui dirige tout elle-même avec le plus grand soin, la plus extrême prudence, a remis la garde de son beau domaine à ses vingt-deux enfants, car il a besoin d'être gardé: les voisins qui l'entourent ne vivant pas tous dans la meilleure intelligence et en enviant quelque petit coin pour arrondir le leur, peuvent, au moment le plus inattendu, s'établir sur le domaine sacré de la veuve et fouler aux pieds ses enfants, car, que ne fait-on pas aujourd'hui?... Aussi, ceux de ses fils qui gardent les limites de la belle propriété ont-ils ordre de redoubler de vigilance.

Mais si cette bonne mère aime également tous ses enfants, ils ne répondent cependant pas tous de la même manière à cet amour. On comprend que les plus jeunes aient moins d'expérience, n'est-ce pas? Qu'ils aient été gâtés peut-être? — Quelle est la nombreuse famille qui n'ait pas son Benjamin plus ou moins avoué, me dites-vous? Eh bien! précisément, la respectable veuve a deux Benjamins, dont l'un est des plus favorisés de la nature; fier de sa beauté, comme la voluptueuse Naples à laquelle il ressemble l'est de la sienne,

il se mire constamment dans une glace des plus magnifiques. C'est un vrai dandy, affectant dans son langage un grand amour pour l'y, tandis que tous ses autres frères sont de robustes montagnards ou d'infatigables laboureurs. Il est ami du luxe et avide de plaisirs de tous genres.

Notre Benjamin n'a donc ni le sang-froid, ni la prudence de ses aînés; non, il est bouillant, emporté, prompt à en venir aux mains; il craint moins que les autres d'affliger sa mère par ses violences, ses allures libertines. Connaissant ce caractère, la pauvre mère est inquiète et tremble, d'autant plus que la portion du domaine qu'elle a confiée à la garde de ce bien-aimé est celle qui exige le plus de vigilance, de prudence et de sang-froid; aussi, en est-elle parfois à regretter d'avoir donné le jour à ce fils, dont la perte la plongerait pourtant dans la plus profonde douleur!... mais vous savez ce que c'est qu'une mère!... Le turbulent Benjamin a un peu du caractère de tous les voisins qui l'entourent et avec lesquels il est en grande relation. Il ne faut donc pas trop lui en vouloir; mais comme il vient de peiner encore profondément sa mère par un emportement des plus déplorables et des plus propres à faire croire aux voisins envieux qui aimeraient voir la chute de la famille pour s'enrichir de ses dépouilles, que le désordre et la désunion règnent dans son sein, il faut que tous les autres frères regardent comme un devoir sacré d'être en bon exemple à leur cadet, qu'ils ne craignent pas de se joindre à leur mère pour le réprimander affectueusement, quoiqu'avec sévérité.

Espérons donc que ce fils turbulent et volage sera, comme ses aînés, un des précieux bijoux qui parent le diadème de sa mère centenaire, mais toujours jeune et toujours belle comme la devise sublime qu'elle a prise pour mot de ralliement entre ses enfants:

Un pour tous, tous pour un!

A. CLÉMENT.

Les machines à battre.

On ne saurait insister sur les recommandations suivantes à l'adresse des hommes attachés au service des batteuses mécaniques:

1° D'abord, préférer les batteuses dont les engrenages sont entourés extérieurement d'une boîte ou de planches, qui empêchent le contact des vêtements.

2° Ajouter ces planches aux machines qui n'en sont pas pourvues.

3° Les ouvriers qui placent les tiges dans la batteuse doivent éviter d'en approcher leurs mains.

4° Les batteuses qui n'ont pas de cheminées répandent des nuages d'une poussière fine, âcre et pénétrante, dont il faut à tout prix se préserver les yeux, la bouche, les narines. Pour cela, les ouvriers les plus exposés à cette poussière se couvrent les yeux avec des lunettes encadrées d'un écran de soie ou de coton. Ils se couvrent les narines et la bouche d'un mouchoir ou